

# Deux créoles à la périphérie ? Les créoles louisianais et guyanais à la lumière de leur lexique d'origine non-française

Ingrid Neumann-Holzschuh / Evelyn Wiesinger

## 1. Introduction

Dans la présente étude, nous reprenons l'idée déjà ancienne de G. Hazaël-Massieux (1990) suggérant d'appliquer aux territoires créolophones de l'Amérique certains concepts issus de la linguistique spatiale (Bartoli 1945), parmi lesquels les oppositions 'aire latérale/postérieure' et 'aire principale/centrale'. Dans son article, G. Hazaël-Massieux propose la répartition géolinguistique suivante pour les créoles atlantiques à base française:

[...] on posera que l'aire centrale, aussi bien historiquement que géographiquement est l'aire antillaise : [...] [u]ne fois posées comme aires centrales les aires insulaires, d'abord de Martinique et de Guadeloupe et à un moindre degré de Saint-Domingue, on peut considérer que **la Louisiane et la Guyane constituent des aires latérales**, comme dans la Romania, l'Ibérie et la Dacie, ce qui laisse attendre des témoignages de traits plus anciens que dans l'aire centrale. (Hazaël-Massieux 1990 : 96s ; c'est nous qui soulignons)

Outre la situation géographique de la Louisiane et de la Guyane française à l'écart des possessions coloniales françaises de la Caraïbe, G. Hazaël-Massieux précise ensuite que ce sont notamment la colonisation, voire la stabilisation tardives qui permettent de les classer également comme aires postérieures en comparaison avec les territoires caribéens :

La Guyane aurait pu prétendre au titre de territoire le plus anciennement colonisé, mais la continuité politique a été plus grande que la continuité démographique, et il faut sans doute considérer que ce n'est que vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle qu'ont été constituées les bases du peuplement créole. La Louisiane enfin [...] connut les conditions de sociétés d'habitation ou de plantation à partir de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, et [...] elle apparaît dans un premier temps

comme un appendice des colonies insulaires. [...] On caractérisera en outre la Louisiane comme aire postérieure, puisque c'est le dernier territoire acquis à la France et à la créolité en Amérique, ce qui [...] laisse attendre que le Louisianais puisse retenir la phase la plus ancienne. (Hazaël-Massieux 1990 : 97)

Si G. Hazaël-Massieux étudie dans son article certains traits morpho-syntaxiques, l'objectif de notre contribution est de vérifier ses hypothèses et de discuter le rôle des facteurs géographiques, démographiques et chronologiques sur la base du lexique d'origine non-française des créoles louisianais (CLou) et guyanais (CGuy), qui ont tous deux été considérés comme des créoles 'périphériques' ou 'postérieurs'. Les données lexicales pour notre analyse proviennent du *Dictionnaire étymologique des créoles français d'Amérique* (DECA) qui sera présenté au paragraphe suivant.

## **2. Le Dictionnaire étymologique des créoles français d'Amérique (DECA)**

Le *Dictionnaire étymologique des créoles français d'Amérique* (DECA), paru sous la direction d'Annegret Bollée, Dominique Fattier et Ingrid Neumann-Holzschuh, constitue la suite du *Dictionnaire étymologique des créoles de l'Océan Indien* (DECOI), dirigé par Annegret Bollée et paru entre 1993 et 2007. Pris ensemble, ces deux dictionnaires en huit tomes conçus d'une certaine façon comme la continuation du FEW de Walther von Wartburg, présentent la richesse lexicale de la totalité des créoles français. Comme le DECOI, le DECA consiste en deux parties : le DECA I, paru en 2018, comprend trois volumes rassemblant les mots d'origine française, organisés selon les étymons français (env. 15 000 lemmes). Le DECA II, paru en 2017, contient les mots d'origine non-française ou inconnue, répertoriés selon l'ordre alphabétique des mots créoles (env. 4 500 lemmes)<sup>1</sup>.

Sans vouloir entrer ici dans les détails de la collecte des données et de la recherche étymologique pour le DECA (cf. Bollée 2015 pour plus d'informations), il nous paraît cependant indispensable de mentionner un aspect méthodologique particulier. Ainsi, pour certains mots d'origine non-française, il s'est avéré difficile de déterminer l'étymon exact ou, en

---

1 L'établissement d'une banque de données numérique à partir du DECA I et II est en préparation sous la direction d'Ingrid Neumann-Holzschuh à l'Université de Regensburg.

d'autres termes, de retracer le chemin par lequel ils sont entrés dans le créole respectif. Cette problématique concerne notamment les mots d'origine amérindienne faisant souvent partie du 'langage des Îles', désignation créée par Raymond Breton en 1665 et reprise entre autres par Arveiller (1963) et Chaudenson (1974). D'après Jansen (2012 : 82, 84), les termes appartenant au 'langage des Îles' remontent à la nécessité des équipages des bateaux et des colons « de nommer les milieux naturels qui les entouraient et les pratiques culturelles qu'ils avaient adoptées et développées suite aux contacts avec les autochtones » ; ils « circulaient bel et bien dans les bouches des marins, marchands négriers, boucaniers et d'autres personnes qui parcouraient à l'époque les eaux caribéennes ». Par cette voie, un nombre relativement important de mots d'origine taïno (p. ex. *amak* 'hamac', *manyòk*, *tabak*), tupi (p. ex. *marengwen* 'moustique' ou *boukan* 'feu de bois') ou caraïbe (p. ex. *kawann* 'tortue de mer' ou *simarouba* 'esp. d'arbre') ont été transmis au français colonial, souvent par l'intermédiaire de l'espagnol, dès les premières tentatives de colonisation au XVI<sup>e</sup> siècle. Pour la configuration du DECA, il fallait donc décider quel type d'étymon était le plus adéquat : l'*etimologia proxima*, c'est-à-dire le français colonial, ou bien l'*etimologia remota*, à savoir l'origine amérindienne ou espagnole. Un mot créole comme *kasav* 'cassave' est ainsi déjà attesté en français depuis 1525, bien avant la genèse des créoles ; il a été emprunté à l'espagnol *cazabi* (aujourd'hui *cazabe*), attesté depuis 1492, lui-même emprunté au taïno (cf. DECA II sous *kasav*). Selon Arveiller (1963 : 168), le mot « est passé en quelque sorte dans la langue internationale du trafic dans la mer des Antilles et les régions avoisinantes ; c'est là que les marins français l'ont recueilli et emprunté [...] ». Vu qu'il est en outre difficile de déterminer à quelle date un mot français a fini par devenir un mot créole dans une zone multiethnique et multilingue comme la Caraïbe connaissant un degré élevé de migrations internes et de contacts multilatéraux, nous avons donc décidé d'indiquer, pour le 'langage des Îles' d'origine amérindienne ou espagnole, l'*etimologia remota* (cf. aussi Bollée 2015 : 73ss).

### 3. Données générales

#### 3.1. Données du DECA I et II

Pour commencer par un aperçu général de l'apport d'origine française et non-française dans le lexique des créoles français d'Amérique, les données du DECA I et II révèlent la répartition suivante des mots d'origine française, inconnue et non-française sur les quelque 20 000 lemmes que comprennent l'ensemble des deux parties du DECA :

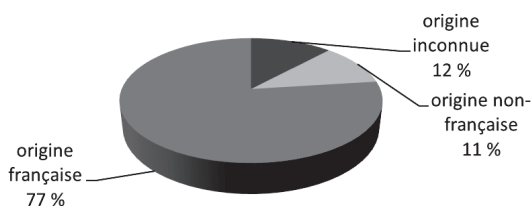


Figure 1 : Mots d'origine française, inconnue et non-française du DECA I et II

Ces statistiques confirment que la base lexicale des créoles français d'Amérique est incontestablement française (presque 80 % des mots). Par contre, les mots d'origine non-française représentent seulement 11 % du total des lemmes répertoriés, alors que 12 % des mots sont toujours d'origine inconnue ou douteuse.

#### 3.2 Données du DECA II

Dans la suite de la présente étude, nous nous intéressons exclusivement au lexique créole d'origine non-française. Si nous laissons de côté les 51 % de mots d'origine inconnue ou douteuse sur l'ensemble des lemmes du DECA II, nous obtenons, pour les 49 % de mots restants dont l'origine non-française est assurée, les apports lexicaux suivants :

	Pourcentage (du total des lemmes d'origine non-française assurée)
Africanismes	12 %
Amérindianismes	8 %
Hispanismes	10 %
Anglicismes	38 %
Onomatopées	20 %
Divers	12 %

Figure 2 : Mots d'origine non-française assurée du DECA II

Selon ces données globales, qui tiennent compte du lexique de tous les créoles français d'Amérique, chacun des groupes de mots d'origine africaine, amérindienne ou espagnole ne représente qu'environ 10 % du total, alors que l'apport anglais est presque trois fois plus élevé (38 %) ; enfin, un cinquième du total des mots d'origine non-française assurée est constitué par des onomatopées. Les mots d'origines diverses (12 %) sont par exemple issus de noms propres, géographiques ou scientifiques, ou bien de noms de marques, mais comprennent également des mots d'autres langues de contact (entre autres le portugais ou les créoles anglais du Suriname).

Ces chiffres généraux, il convient de le souligner expressément, ne donnent cependant qu'un aperçu approximatif et préliminaire des divers apports lexicaux dans les créoles français atlantiques. Ainsi, pour le créole guyanais, nous avons affaire à des sources lexicographiques qualitativement et quantitativement très inférieures à celles du créole haïtien ou louisianais, par exemple<sup>2</sup>. Afin d'obtenir des résultats plus précis, il faut donc considérer chaque créole séparément, comme nous allons le faire ici pour les créoles louisianais et guyanais.

2 Cf. les quelque 5 000 entrées du *Dictionnaire créole guyanais — français* (Barthélemy 2007) au regard des 30 000 entrées environ du *Dictionary of Louisiana Creole* (Valdman et al. 1998) ou des 20 000 entrées du *Haitian Creole — English Bilingual Dictionary* (Valdman et al. 2007).

### 3.3. Les mots attestés en créole louisianais et guyanais

Si nous nous tournons maintenant vers les créoles louisianais et guyanais, le premier constat, relativement surprenant, est que la vaste majorité des mots d'origine non-française (assurée et inconnue/douteuse) répertoriés dans le DECA II ne sont pas attestés dans les deux créoles en question. Ainsi, sur les 4 580 lemmes du DECA II, seuls 452 mots sont attestés en CLou et 410 en CGuy. Autrement dit, plus de 90 % des mots du DECA II n'existent ni en louisianais, ni en guyanais<sup>3</sup>.

En examinant séparément le lexique d'origine non-française de chaque créole, nous constatons cependant une différence importante du point de vue des mots partagés avec les créoles français de la Caraïbe et de ceux attestés uniquement dans l'un de ces deux créoles :

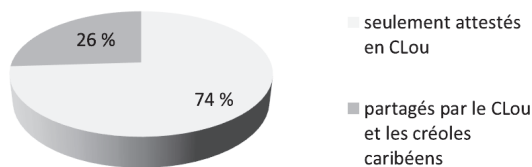


Figure 3 : Mots d'origine non-française attestés en CLou

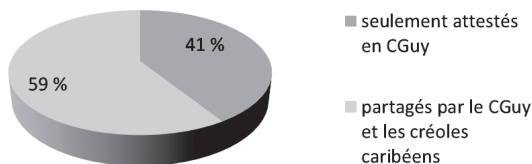


Figure 4 : Mots d'origine non-française attestés en CGuy

Comme il ressort de la comparaison des figures 3 et 4 ci-dessus, le pourcentage des mots d'origine non-française partagés avec les créoles

3 Rappelons cependant pour le CGuy qu'une base de données lexicales plus vaste pourrait effectivement atténuer ce résultat, cf. aussi la note ci-dessus.

caribéens (antillais ou haïtien) est nettement plus bas en CLou (26 %) qu'en CGuy (59 %). Il est tout à fait remarquable que 74 % des mots d'origine non-française du CLou soient donc attestés dans ce seul créole, alors que le CGuy semble nettement plus enraciné dans l'ensemble créole caribéen. Dans les trois paragraphes suivants, nous allons discuter plus en détail l'apport africain (§ 4) et amérindien (§ 5) dans chaque créole, ainsi que quelques spécificités régionales (§ 6) dans le lexique respectif du CLou et du CGuy. Les résultats seront ensuite résumés et discutés au paragraphe 7.

#### 4. Africanismes en créole louisianais et guyanais

Pour commencer par l'apport lexical d'origine africaine en CLou et CGuy, nous constatons tout d'abord une divergence relativement importante entre ces deux créoles : ainsi, les africanismes constituent seulement 4 % de l'ensemble des mots d'origine non-française du CLou, mais 12 % du total des mots d'origine non-française du CGuy, pourcentage trois fois plus élevé qu'en CLou.

##### 4.1. Africanismes en créole louisianais

En CLou, seuls deux mots d'origine africaine sont attestés uniquement dans ce créole (*benen* 'sésame' et *kala* 'espèce de gâteau'). Par contre, la grande majorité des africanismes (88 %) est commune au CLou et aux créoles français de la Caraïbe. Ces mots n'appartiennent généralement pas au vocabulaire de base et peuvent être regroupés selon les champs sémantiques suivants :

- Faune, flore, nourriture : *akasan* 'bouillie de maïs', *bannann* 'banane', *gonbo* 'légume, Hibiscus esculentus'
- Loisirs et détente : *banboula* 'tambour, dance', *kachimbo* 'pipe', *bouki* 'personnage du folklore'
- Croyances : *vodou* 'vaudou', *wanga* 'sortilège', *zonbi* 'zombi'
- Parties du corps : *bounda*, *gogo* 'fesses'
- Personnes : *donmbo* 'amant', *kandjo* 'esclave créole', *kongo* 'nègre', 'nom d'une danse'
- Divers : *tchololo* 'café faible'

Sur l'ensemble des africanismes attestés en CLou, la moitié est d'origine ouest-africaine (Sénégal/golfe du Bénin), dont *akasan*, *gogo*, *vodou*, *bouki*, *kala*, *benen*, *tchololo*, *donmbo* ; l'autre moitié est d'origine bantoue (*bannann*, *gonbo*, *banboula*, *kachimbo*, *bounda*, *wanga*, *zonbi*, *kongo*, *kandjo*)<sup>4</sup>.

Au total, nous pouvons constater que les africanismes attestés en CLou font généralement partie des mots partagés avec d'autres créoles français (mis à part les deux africanismes uniquement attestés en CLou). Ils ne témoignent sans doute pas d'emprunts directs sur place, mais relèvent plutôt de 'mots des îles' ayant une *etimologia remota* africaine, qui circulaient dans le monde colonial français de l'époque.

#### 4.2. Africanismes en créole guyanais

Comme en CLou, la plus grande partie des africanismes du CGuy (78 %) est partagée avec les créoles français de la Caraïbe, le reste n'étant attesté qu'en CGuy (22 %)<sup>5</sup>.

Pour ce qui est de l'influence de différentes langues ou familles de langues africaines, les mots d'origine africaine assurée en CGuy se répartissent de la manière suivante :

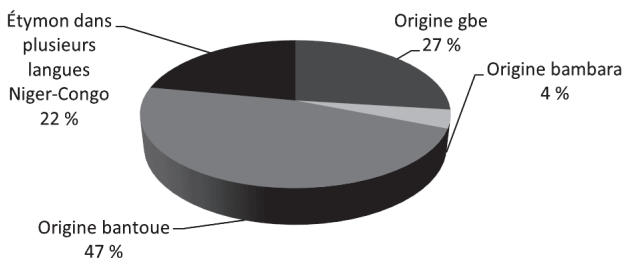


Figure 5 : Mots d'origine africaine assurée en CGuy

4 Selon Hall (1992) et Klingler (2003 : 56ss.), la plupart des esclaves du premier cycle de traite entre 1719 et 1731 provenaient cependant de la Sénégal, alors que sous la domination espagnole dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle, les esclaves venaient surtout du golfe du Bénin.

5 Cette répartition est globalement la même si l'on considère séparément les différents groupes de mots d'origine gbe, bantoue, etc. (v. ci-dessous).

Cette distribution quantitative avec une prédominance de mots d'origine bantoue en CGuy est d'ailleurs identique à celle des africanismes en créole antillais, où Baker (2012) compte également 47% de mots d'origine bantoue (vs. 22% d'origine kwa). Baker (2012: 125) explique les données pour le créole antillais par le surpoids numérique des locuteurs bantous au début de la colonisation des Antilles. Par contre, ce sont les locuteurs gbe qui dominent en Haïti, où Baker (2012) ne rencontre que 24% de mots d'origine bantoue (vs. 49% d'origine kwa). Ce rapport entre la proportion de certains groupes d'esclaves et la prédominance quantitative du vocabulaire issu des langues parlées par ceux-ci n'est cependant pas confirmé pour le CGuy : bien que les langues gbe soient majoritairement représentées dans les premières décennies de la société coloniale de la Guyane française, ce sont les mots d'origine bantoue qui dominent dans ce créole (cf. également Wiesinger 2019).

Cet écart pourrait s'expliquer par le fait que la majorité des africanismes du CGuy sont également partagés avec d'autres créoles français ; de plus, un nombre considérable de mots d'origine africaine en CGuy se retrouvent aussi dans les créoles anglais du Suriname (cf. Wiesinger 2019 pour plus de détails). Comme en CLou, ce large stock d'africanismes partagés en CGuy pourrait donc témoigner de transferts multiples et/ou indirects dans une zone coloniale plus vaste plutôt que d'une influence directe sur place. Outre ces deux couches potentielles de mots d'origine africaine en CGuy, il existe encore la possibilité d'une influence nettement postérieure, due notamment aux flux migratoires importants des Antilles vers la Guyane dans le contexte de la ruée vers l'or à partir de 1870 (Fauquenoy 1990 : 57)<sup>6</sup>. Cette hypothèse pourrait être confortée par un autre aspect convergent entre le CGuy et les créoles de la Caraïbe, à savoir la répartition des différents groupes d'africanismes selon des champs sémantiques spécifiques (cf. également Bollée 2014 ; Bollée/Neumann-Holzschuh 2015). Ainsi, les termes désignant des maladies ou relevant de la spiritualité, de la musique et de la danse sont généralement d'origine bantoue (p. ex. CGuy *chawawa* 'décoloration de la peau', *konkonnen* 'tordu', *dika* 'malformation des doigts/orteils', *lota* 'dartre', *maklouklou* 'éléphantiasis', *banboula* 'tambour', *banza* 'instrument de musique', *bèlè*, *bigin* 'danses', *zombi*) dans les créoles français atlantiques (cf. Baker 2012 pour les créoles antillais et haïtien). Par contre,

---

6 Cet aspect pourrait éventuellement expliquer la convergence quelque peu inattendue du CGuy avec le créole antillais (cf. infra au paragraphe 7).

les termes associés à des pratiques quotidiennes comme la préparation des repas, la garde des enfants ou les contes sont souvent d'origine gbe en CGuy (p. ex. *baba* 'résidu', *akra* 'beignet', *kou* 'avarié (nourriture)', *lele* 'batteur en bois', *tchòlòlò* 'café faible', *da* 'bonne d'enfant', *dolo* 'proverbe')<sup>7</sup>.

#### 4.3. *Africanismes en créole louisianais et créole guyanais — comparaison et résumé*

Dans les sous-paragraphes précédents, nous avons constaté que le pourcentage des africanismes parmi les mots d'origine non-française est globalement très bas en CLou et en CGuy ; leur poids numérique est cependant trois fois plus élevé en CGuy qu'en CLou, où nous observons une couche africaine extrêmement mince. De plus, dans ces deux créoles, 80 à 90 % des mots d'origine africaine assurée sont également partagés avec les créoles français de la Caraïbe. Cela permet de supposer qu'il s'agit avant tout de mots du 'vocabulaire des îles', transmis de manière indirecte et/ou multiple entre les différentes colonies. Dans les deux créoles, les africanismes se limitent à des champs sémantiques spécifiques, sans affecter le vocabulaire de base.

Un autre point commun qui n'a pas encore été mentionné est l'absence en CLou et CGuy du reflet des pratiques du vaudou dans le lexique, typique du créole haïtien (cf. Bollée 2014 et Bollée/Neumann-Holzschuh 2015), ainsi que de quelques-uns des africanismes les plus caractéristiques des Antilles, comme le mot *beke* 'Blanc' (cf. aussi Bollée 2014 : 220s). Ces ressemblances *ex negativo* entre CLou et CGuy s'expliquent effectivement par l'écologie et la démographie particulières de la Louisiane et de la Guyane vis-à-vis de la zone caribéenne.

Premièrement, en comparaison avec la Caraïbe française, le contact et les possibilités d'échange entre la population servile et les Blancs étaient davantage présents en Louisiane et en Guyane dans les premières décennies

---

7 Cf. Wiesinger (2019) pour l'hypothèse d'un lien éventuel entre cette répartition par champs sémantiques et le rôle des différents groupes d'esclaves sur les plantations dans les premiers temps de la colonisation de la Guyane : alors que les locuteurs gbe sont parmi les esclaves les plus expérimentés, qui travaillent souvent dans la maison du maître, les locuteurs bantous ou, plus généralement, non-gbe figurent plutôt parmi les esclaves non-qualifiés effectuant les travaux physiquement épuisants sur les champs de canne à sucre.

de la colonisation (Klingler 2003 : 56 ; Wiesinger 2013). Ainsi, la pratique systématique du vaudou comme en Haïti ne s'y est pas développée, et les deux colonies sont plutôt marquées par l'empreinte «de la religion catholique [...] habitée de croyances populaires qui admettent l'efficacité de la magie» (Mam Lam Fouck 2009). Tout comme d'ailleurs une partie considérable des termes africains désignant des instruments de musique, des danses ou des plats (cf. p. ex. *djouba*, *bigin*, *bèlè*, *akra*, *malanga*, etc.), la majorité des termes du vaudou attestés dans les créoles de la Caraïbe sont absents en CLou. Le CGuy témoigne également de l'absence d'une certaine partie du vocabulaire vaudou ou connaît seulement le sens 'profane' des mots concernés, par exemple *kongo* CHaï 'rite vaudou' vs. CGuy 'rustre, sauvage' ; *mondong* CHaï 'nation d'esprits du vaudou' vs. CGuy 'aspérité, rugosité' ou *gangan* CHaï 'prêtre du vaudou' vs. CGuy 'ancêtre'. Deuxièmement, alors que le mot *beke* 'Blanc' est emblématique des Antilles où il existe, même après l'abolition de l'esclavage, « une classe de 'Blancs créoles', aux effectifs relativement réduits, mais détenant les rênes de l'économie des deux îles [...] » (Mam Lam Fouck 2006 : 14), ce n'est pas le cas en Louisiane ni en Guyane : en Louisiane, nous avons affaire à une population blanche beaucoup plus hétérogène, comprenant entre autres des réfugiés acadiens appartenant à des couches socio-économiques très défavorisées (Brasseur 1992 : 108s.)<sup>8</sup>. En Guyane, la majorité des 'Blancs créoles' quittent la colonie après l'abolition de l'esclavage et la distribution du pouvoir s'effectue « au profit des classes moyennes et prolétaires 'noires' » (Mam Lam Fouck 2006 : 12) ; la promotion de ces nouvelles couches sociales est en outre accélérée par l'introduction du suffrage universel et surtout par la ruée vers l'or qui commence au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, créant « une classe de nouveaux riches » (Fauquenoy 1990 : 57) à Cayenne.

## 5. Amérindianismes

Si, dans la section précédente, nous avons constaté que le pourcentage des africanismes est globalement plutôt faible en CLou comme en CGuy, la part des mots dont l'origine amérindienne est assurée diverge clairement

---

8 Environ 3 000 Acadiens viennent s'installer en Louisiane en plusieurs vagues d'immigration entre 1764/65 et 1785, après avoir été expulsés lors du *Grand Dérangement* (Klingler 2015 : 18s.).

dans ces deux créoles. Ainsi, les amérindianismes constituent seulement 7 % du total des mots d'origine non-française en CLou, alors que leur pourcentage s'élève à 29 % en CGuy.

### 5.1 Amérindianismes en CLou

Près de la moitié (47 %) du total des amérindianismes assurés en CLou appartient à un premier groupe de mots attestés uniquement dans ce créole. Il n'est guère étonnant que ceux-ci proviennent généralement des langues amérindiennes de l'Amérique du Nord :

Choctaw/Mobilian (langues amérindiennes du Sud des États-Unis) : *bayou*, *chawi* 'raton laveur', *choupik* 'esp. de poisson', *plakmin* 'plaquemine', *bachoukta* 'esp. de sumac', *patasa* 'esp. de poisson'

Algonquin/Huron (langues amérindiennes du Canada<sup>9</sup>) : *pakan*, *sakamite* 'sagamité, bouillie de maïs', *ouaouaron*, *chichikwa* 'crécelle, ground rattle', *mikwonn* 'cuiller'

Divers : *kanko* 'esp. de baie', *katalpa* 'esp. d'arbre' (langue amérindienne des Carolines), *kasin* 'Yaupon, cassinier' (Floride, langue muskogéenne)

L'autre moitié (53 %) des amérindianismes est commune au CLou et aux créoles français de la Caraïbe ; la grande majorité d'entre eux fait partie des 'mots des îles', qui ont connu une très large diffusion entre les différentes colonies françaises. Contrairement aux mots uniquement attestés en CLou, ils sont issus des langues amérindiennes de la région caribéenne et de l'Amérique du Sud : celles-ci comprennent le taïno, une langue arawak autochtone des Grandes Antilles, le tupi et le caraïbe 'de la terre ferme', tous les deux d'origine sud-américaine, ainsi que le caraïbe dit insulaire, langue d'origine mixte (arawak-caraïbe) des Petites Antilles (cf. Jansen 2012 et Bollée 2015) :

Taïno : (*r*)*amak* 'hamac', *kasav* 'cassave', *kayiman* 'caïman', *patat* 'pomme de terre ; patate', *savann* 'pâturage, pré', *tabak* 'tabac', *maron* (?) 'sauvage'

9 Les mots d'origine huronne ou algonquienne sont sans aucun doute venus en Louisiane par le truchement de voyageurs ou de migrants québécois (Baronian 2010 : 235).

Tupi : *akajou* ‘acajou’, *boukann* ‘fumée’, *marengwen* ‘moustique’, *jiromon* ‘potiron, citrouille’

Caraïbe ‘de la terre ferme’ : *kawann* ‘tortue de mer’, *simarouba/soumarouba* ‘esp. d’arbre’, *ravèt* ‘cafard’

Caraïbe insulaire : *latanye* ‘latanier, palmier des Mascareignes’, *touloulou* ‘petit crabe’

Comme le démontrent les exemples ci-dessus, les amérindianismes du CLou désignent presque uniquement la faune et la flore, ainsi que quelques ustensiles empruntés à la culture matérielle des Amérindiens.

## 5.2. Amérindianismes en CGuy

En CGuy, les amérindianismes seulement attestés dans ce créole représentent 42 % du total des mots d’origine amérindienne assurée. Ces mots sont issus du tupi et des langues caraïbes du continent sud-américain (p. ex. wayanpi, kali’na, galibi, palikur) et témoignent donc surtout du contact sur place avec le monde amérindien. Tel que le démontrent les deux derniers exemples ci-dessous, il peut pourtant être difficile de leur attribuer un étymon exact car les langues en question affichent de multiples convergences lexicales (cf. aussi Wiesinger 2019) :

*anawa* ‘esp. d’arbre’ < wayanpi (tupi-guarani) : *anawila* ‘arbre’

*konmou* ‘palmier’ < kali’na (caraïbe) : *kumu*

*moukou-moukou* ‘plante aquatique’ < wayanpi (tupi-guarani), galibi (caraïbe) : *mukumuku*

*parepou* ‘esp. de poisson’ < wayanpi (tupi-guarani) *palepi*, galibi (caraïbe) : *porapu*, palikur (caraïbe) *parip*

Le deuxième groupe d’amérindianismes, légèrement plus important (58 % du total des amérindianismes en CGuy), contient les mots communs au CGuy et aux créoles français de la Caraïbe. Ils proviennent majoritairement soit du taïno des Grandes Antilles, soit du tupi ou caraïbe

du continent, d'où ils ont été transmis en CGuy par l'intermédiaire de l'espagnol et/ou du français colonial :

Taïno : *gayak* 'arbre', attesté en espagnol depuis 1526 et en français depuis 1532 ; *mamen* 'esp. d'arbre et fruit de cet arbre', attesté en espagnol en 1533 et en français en 1640

Tupi : *manyòk* 'manioc', attesté en français en 1556 ; *agouti* 'esp. de rongeur', attesté en français en 1556

Comme en CLou, les amérindianismes des deux groupes attestés en CGuy appartiennent principalement aux champs sémantiques de la faune et de la flore (ils incluent notamment des noms de poissons et d'arbres et palmiers locaux, cf. les exemples supra) et des ustensiles ou pratiques de la vie quotidienne (p. ex. *manare* 'tamis', *pagra* 'panier', *kanari* 'jarre', *kwi* 'récipient', *mayouri* 'travail collectif'). De plus, il existe également en CGuy quelques termes mythologiques d'origine amérindienne, parmi lesquels *pyay* 'sortilège', du caraïbe de la terre ferme (cf. galibi *piaye* attesté en 1664) ou *panèm* 'individu maladroit (surtout à la chasse)', du wayanpi *panε(m)* 'malchance à la chasse, considérée comme un maléfice' (cf. également Wiesinger 2019).

### 5.3. Amérindianismes en créole louisianais et créole guyanais — comparaison et résumé

Si nous comparons les données d'origine amérindienne du CLou et du CGuy, nous constatons que les amérindianismes ont globalement un poids considérable dans ce dernier, où ils représentent presque le tiers des mots d'origine non-française. C'est loin d'être le cas en CLou, où les amérindianismes représentent seulement 7 % du total des mots d'origine non-française. Cette divergence est certainement due à l'importance du contact direct avec le monde amérindien en Guyane, qui perdure jusqu'à aujourd'hui, au moins pour certaines langues autochtones. Une autre différence s'expliquant également par une écologie locale différente de la Louisiane et de la Guyane tient à la provenance des amérindianismes respectifs attestés uniquement en CLou et en CGuy : alors qu'ils sont issus des langues amérindiennes de l'Amérique du Nord pour le CLou, les amérindianismes propres au CGuy remontent majoritairement aux langues tupi et caraïbe locales.

En dépit de ces divergences, dans ces deux créoles, environ 50 à 60 % des amérindianismes appartiennent au ‘vocabulaire des îles’, partagé avec les créoles français de la Caraïbe. Ces mots partagés proviennent notamment des couches les plus anciennes de l’influence amérindienne : ce sont d’une part les mots du taïno des Grandes Antilles, qui disparaît au cours de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, c’est-à-dire bien avant la colonisation française, mais dont un certain stock lexical parvient dans les créoles par l’intermédiaire de l’espagnol et du français coloniaux. D’autre part, il s’agit de mots anciens d’origine tupi/caraïbe du continent, qui entrent dans le français colonial dès les tentatives de colonisation des côtes du Brésil et des Guyanes dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> et la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, et passent par cette voie dans les créoles français (cf. aussi Jansen 2012).

Un dernier point commun entre le CLou et le CGuy concerne enfin l’absence d’un nombre considérable de mots issus du caraïbe insulaire, pourtant attestés dans les créoles français de la zone caribéenne, tels que *balaou* ‘poisson de mer’, *koulirou* ‘esp. de poisson’, *monben* ‘esp. de poisson’, *ebichèt* ‘tamis’ ou *mabouya* ‘ancienne divinité’. L’absence de cette partie du ‘vocabulaire des îles’ en Louisiane et en Guyane peut s’expliquer en partie par les différences de l’écologie locale des deux colonies par rapport à celle des Antilles, p. ex. en ce qui concerne la flore et la faune. Pour ce qui est de la désignation du tamis à farine de manioc par exemple, le mot d’origine arawak *ebichèt* parvient, «[a]u cours de la conquête des Antilles par les Caraïbes [...] au registre des femmes du caraïbe insulaire [...]», d’où il est «emprunté par les colons français aux Antilles [...]» et a ensuite fait son chemin dans les créoles français de la Caraïbe (DECA II sous l’entrée *ebichèt*). Par contre, pour le même outil, le créole guyanais a conservé le mot caraïbe *manare* (cf. kali’na *mana:le* ; Renault-Lescure 1999 : 290), alors que la Louisiane n’a connu ni la culture de manioc, ni les désignations respectives. Tandis que les mots de la couche la plus ancienne des amérindianismes, d’origine taïno et sud-américaine, se retrouvent donc dans la majorité des créoles français (et souvent aussi dans le français commun), ce n’est pas le cas pour le lexique issu du caraïbe insulaire. Nos données confirment ainsi l’affirmation de Jansen (2012 : 95) selon laquelle, «[c]omparé aux éléments tupis et surtout taïnos, [...] l’on constate le caractère largement local de l’élément caraïbe insulaire, ce dernier se limitant aux variétés locales des Antilles et de la Guyane française». Comme le démontre notre analyse, le CGuy ressemble cependant moins aux créoles antillais et plus au Clou,

dans la mesure où un nombre considérable de mots du caraïbe insulaire sont absents en CLou de même qu'en CGuy.

## 6. Spécificités régionales

Dans ce paragraphe, nous allons discuter quelques spécificités régionales du lexique d'origine non-française, à savoir l'ancrage du CLou en Amérique du Nord et le rôle particulier des mots d'origine portugaise en CGuy.

### 6.1. Ancrage nord-américain du créole louisianais

Contrairement aux autres créoles français atlantiques, le CLou peut être considéré comme une langue clairement ancrée en Amérique du Nord. Tout d'abord, il se caractérise par un grand nombre de mots empruntés à l'anglais. Parmi ceux-ci, 47 % sont seulement attestés en CLou, alors que la majorité des anglicismes partagés avec un autre créole français se trouvent parallèlement en CLou et en créole haïtien (cf. aussi le paragraphe 7 infra).

En outre, les anglicismes du CLou ne se regroupent pas dans des classes sémantiques spécifiques ; il s'agit majoritairement de substantifs, mais le DECA atteste également des verbes tel que *gòn* 'partir' ou *genble* 'jouer (pour de l'argent)'. Un autre aspect, qui devra cependant être approfondi dans des études plus détaillées, concerne les couches chronologiques des anglicismes en CLou : ainsi, des mots comme *karankro* 'buse, vautour' (< angl. *carrion-crow* 'corneille noire') ou *bòlwiva* 'charançon' (< angl. *boll weevil* 'anthonome (du cotonnier)') appartiennent sans doute à une couche ancienne, alors que des mots tels que *chòp* (< angl. *shop*) ou *bildin(g)* 'bâtiment, immeuble' (< angl. *building*) témoignent clairement d'un contact plus récent.

Si nous quittons pour un instant le domaine des mots d'origine non-française, le CLou démontre aussi d'importantes convergences avec la francophonie nord-américaine (cf. Neumann-Holzschuh 2017 pour plus de détails) :

Mots nord-américains : *batis* 'batiment', *kapo* 'manteau, veste', *garoche* 'jeter', *digri* 'grau de maïs'

Mots attestés en Louisiane et en Acadie : *kobi* ‘cabosser’, *kourise* ‘courir vite’

Mots attestés en Louisiane et au Québec : *klo* ‘champ’, *betasri* ‘sottise’

Selon André Thibault, les mots attestés dans le français du Québec et de l’Acadie pourraient également

[...] être venus [en Louisiane] directement de France pendant la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, être descendus depuis la Nouvelle France par le Mississippi en passant par le Détroit et le Missouri, ou avoir été diffusés par les Acadiens, une combinaison de ces facteurs étant bien sûr tout aussi possible. (Thibault 2016 : 255)

La présence de québécoïsmes et d’acadianismes typiques (entre autres *kapo*, *digri*, *kobi* ou *klo*) tant dans le français que dans le créole de la Louisiane témoigne en tout cas du rôle central de cette dernière comme carrefour culturel et linguistique.

## 6.2. Rôle particulier des lusitanismes en créole guyanais

Une spécificité du vocabulaire d’origine non-française du CGuy réside dans le rôle particulier des mots d’origine portugaise. Si les lusitanismes ne représentent que 3,4 % du total des mots d’origine non-française du CGuy, deux tiers d’entre eux n’existent que dans ce créole<sup>10</sup>.

Qui plus est, les lusitanismes propres au CGuy ne désignent pas seulement la flore et la faune locales (p. ex. *lagratich* ‘lézard’, *touka* ‘noix’, *kafelann* ‘arbuste’), mais incluent également des termes du vocabulaire de base, voire, éventuellement, un adverbe/mot fonctionnel. La majorité de ces mots (*fika*, *briga*, *kawka*, attesté sous la forme *cabouca*, et *katib*) sont en outre déjà attestés dans une proclamation créole de 1799 :

10 Les lusitanismes partagés, p. ex. *vare* ‘surgir’ (< port. *varar* ‘percer de part en part’), *palmis* ‘palmiste, palmier royal’ (< port. *palmito*) ou *kayakou* ‘esp. d’animal’ (< port. *cariacu*), appartiennent généralement au ‘vocabulaire des îles’ partagé avec les créoles français de la Caraïbe.

Verbes : *fika* ‘être’ (< port. *ficar* ‘rester, demeurer’), *briga* ‘se battre’ (< probablement port. *brigar*<sup>11</sup> ‘lutter, se battre’), *kawka* ‘se taire’ (< port. *cala a boca* ‘tais-toi’), *fala*<sup>12</sup> ‘courtiser’ (< port. *falar* ‘parler’)

Substantifs de base : *wonm* ‘homme’ (< probablement port. (*o*) *homem*<sup>13</sup>) ; *katib* ‘esclave’ (< port. *cativo*<sup>14</sup> ‘esclave’)

Adverbe/mot fonctionnel : *kaba* ‘déjà’ ; ‘plus-que-parfait (+ marqueur du passé t $\grave{e}$ )/futur antérieur (+ ancien marqueur du futur *wa*)’<sup>15</sup>

L’existence exclusive et l’attestation précoce de la majorité de ces lusitanismes en CGuy, et notamment leur appartenance au vocabulaire de base, laissent supposer une influence linguistique relativement intense du portugais dans les premières phases du contact de langues (cf. aussi Goodman 1987 : 389 ; Jennings/Pfänder 2015 : 40 ; Wiesinger 2019). Un tel type de situation de contact se produit effectivement dans l’écologie particulière de la première décennie de la colonisation de la Guyane française : ainsi, à partir du milieu des années 1650, des Juifs lusophones arrivent de Pernambouc et installent les premières plantations de canne à sucre à Cayenne. Après la prise de la colonie par les Français en 1664, une cinquantaine d’esclaves des plantations juives sont vendus à des colons français et 60 propriétaires juifs avec leurs 80 esclaves restent en Guyane jusqu’en 1667/68 (La Barre

- 
- 11 Selon le DECA II, une étymologie espagnole (*bregar* ‘lutter, se battre’) serait également possible. Étant donné que le mot n’est cependant attesté qu’en CGuy, alors que les mots d’origine espagnole appartiennent généralement au ‘vocabulaire des îles’ commun à plusieurs créoles français, nous pensons que l’étymologie portugaise est sans doute plus probable.
  - 12 L’origine portugaise de ce mot semble récente, puisqu’il n’est attesté pour la première fois que chez Horth (1948 : 81) ; cf. également la note 16 ci-dessous.
  - 13 Un indice de l’origine portugaise (ou d’un lien potentiel avec un créole portugais) du mot *wonm* en CGuy est le fait que la forme est également *womi* en saramaka mais *wòm*, *lòm*, *zòm*, *lezòm* (< (*un, l’, les*) *homme(s)*) dans les autres créoles français d’Amérique (cf. aussi Goodman 1987 : 390). La première attestation en CGuy date de 1872 (cf. Wiesinger 2019).
  - 14 *Cativo* est un mot portugais archaïque/vulgaire (cf. Jacobs/Quint 2016 : 74).
  - 15 L’origine de ce mot est cependant controversée : selon le DECA II, il pourrait également être d’origine espagnole (*acabar* ‘achever, finir’). Cette étymologie n’est pas improbable, la forme (*a*)*kaba* étant également attestée en créole haïtien et guadeloupéen. La première attestation de *kaba* en CGuy date de 1872 ; en CGuy actuel, le mot n’est plus en usage (cf. Pfänder 2013 : 223s ; Wiesinger 2019).

1666 : 40s ; Polderman 2004 : 64). De plus, des esclaves du Cap-Vert, susceptibles de parler le portugais ou un créole portugais, sont vendus dans la colonie à partir de 1673 ; selon les témoignages des pères jésuites, ils sont qualifiés pour travailler dans les maisons des maîtres (Mousse 1687 : 197 ; Wiesinger 2019 pour une discussion plus détaillée de l'influence portugaise en CGuy<sup>16</sup>).

## 7. Synthèse et perspectives de recherche

Nos analyses des paragraphes précédents nous permettent non seulement de procéder à une première comparaison systématique du lexique d'origine non-française du CLou et du CGuy, mais aussi d'évaluer la force explicative des méthodes de la linguistique spatiale pour la lexicologie créole. Dans une troisième étape, nous allons également proposer quelques pistes pour de futures recherches prenant en compte les créoles français de la Caraïbe.

Pour commencer, comme nous l'avons vu dans le sous-paragraphe 3.3, plus des deux tiers du vocabulaire d'origine non-française en CLou sont attestés seulement dans ce créole, alors que le CGuy partage presque deux tiers de son lexique d'origine non-française avec les créoles français de la Caraïbe. Alors que le CGuy paraît donc relativement bien enraciné dans le monde caribéen, le CLou correspond davantage à la 'périphérie par excellence', souvent exclue des transferts lexicaux multiples entre les autres colonies françaises d'Amérique.

Au-delà de cette divergence générale, notre analyse a en outre révélé la composition spécifique du vocabulaire respectif d'origine non-française en CLou et CGuy:

---

16 Il existe un certain contact avec des Amérindiens lusophones le long de la frontière avec le Brésil au XIXe siècle (cf. St-Quentin 1872 : Iviis ; Röntgen 1998), ainsi qu'une influence portugaise importante en karipuna, variété archaïque du créole guyanais toujours parlée par certains groupes d'Amérindiens dans le Nord-Est du Brésil (cf. Ferreira 2017). De nos jours, on constate en outre une situation de contact intense entre le portugais et la variété du CGuy parlée dans les agglomérations situées le long de la frontière avec le Brésil (cf. Patzelt 2016).

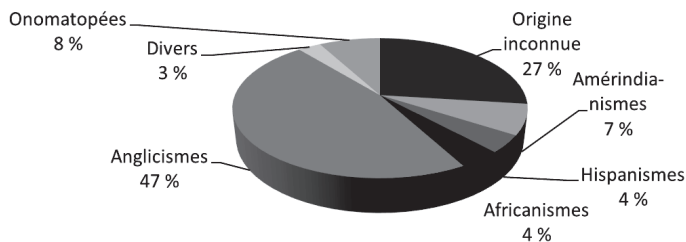


Figure 6 : Mots d'origine non-française en CLou

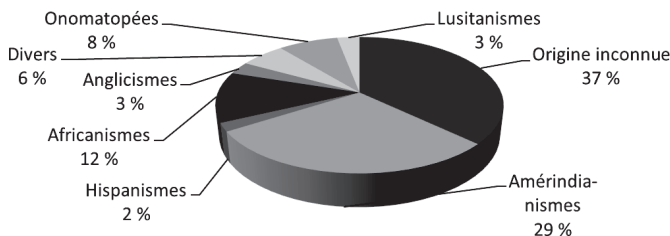


Figure 7 : Mots d'origine non-française en CGuy

Ainsi, en CLou, les différentes couches chronologiques des anglicismes représentent près de la moitié du lexique d'origine non-française (47 %), alors que les amérindianismes ne jouent qu'un rôle négligeable (7 %). En CGuy, nous constatons la situation inverse : les amérindianismes représentent presque un tiers du lexique d'origine non-française (29 %), tandis que les anglicismes n'atteignent que 3 %. Dans les deux créoles, les africanismes jouent un rôle relativement restreint et se limitent majoritairement à des mots partagés avec les créoles français caribéens ; leur pourcentage est cependant encore trois fois plus faible en CLou qu'en CGuy (4 % vs. 12 %). Dans ces deux créoles, il est néanmoins possible que les catégories des mots d'origine inconnue (27 % en CLou et 37 % en CGuy) et des onomatopées (8 % dans les deux créoles) cachent encore un certain nombre d'africanismes encore à découvrir à l'avenir.

Face à ces compositions spécifiques du vocabulaire d'origine non-française en CLou et CGuy, on peut à présent se demander si les facteurs géographiques, démographiques et chronologiques évoqués par G. Hazaël-

Massieux (1990) ont effectivement une valeur explicative. Afin de répondre à cette question, il faut tout d'abord constater que ce sont la situation géographique à l'écart de la Caraïbe et surtout l'écologie individuelle de la Louisiane et de la Guyane à différents moments de l'histoire qui semblent jouer un rôle décisif : pour le CLou, elles expliquent par exemple le fort ancrage lexical du créole en Amérique du Nord ; quant au CGuy, c'est entre autres le cas pour l'importance qualitative des lusitanismes. Pour ces deux créoles, la configuration culturelle et sociale sur place pourrait en outre justifier l'absence d'une large partie du vocabulaire du vaudou, typique du créole haïtien, et de certains mots d'origine africaine, comme *beke* 'Blanc', emblématiques des créoles français de la Caraïbe.

La date postérieure de la colonisation de la Louisiane et la stabilisation coloniale tardive de la Guyane par rapport aux Antilles ne semblent jouer, quant à elles, qu'un rôle mineur pour la configuration des données lexicales analysées, d'autant plus que la première colonisation de la Louisiane et de la Guyane ne s'effectue pas à partir de la Caraïbe. L'un des rares indices d'un effet chronologique pourrait cependant résider dans l'absence d'un certain nombre de mots issus du caraïbe insulaire en CLou et CGuy : en comparaison avec les mots des langues amérindiennes du continent sud-américain et surtout du taïno, ceux du caraïbe insulaire représentent une couche lexicale plus jeune qui semble se limiter, au moins à un certain degré, aux créoles français de la zone caribéenne.

Si le CLou et le CGuy peuvent être classés comme 'périphériques' par rapport aux créoles français de la Caraïbe, au moins partiellement, c'est donc surtout à cause de différences démographiques, culturelles et sociales entre les colonies continentales et celles de la Caraïbe : ces différences représentent des facteurs explicatifs essentiels quant aux particularités du lexique d'origine non-française des deux créoles.

Afin d'approfondir la question du statut 'périphérique' du CLou et CGuy, il nous semble également fondamental d'examiner de plus près le statut supposé de la zone caribéenne comme aire 'centrale' unique. Dans ce but, nous devons cependant nous contenter d'indiquer quelques pistes pour de futures recherches.

Un premier indice qui nous fait douter de l'homogénéité de la zone caribéenne provient effectivement de la comparaison respective des convergences du lexique d'origine non-française entre le CLou/CGuy et les créoles antillais et haïtien. Ainsi, en CLou, les mots d'origine non-française partagés convergent

- soit avec les créoles antillais *et* haïtien, ce qui est notamment le cas pour les amérindianismes,
- soit *seulement* avec le créole haïtien : cette catégorie comprend surtout des anglicismes et des mots d'origine inconnue.

Pour le CGuy, nous constatons en revanche que les mots d'origine non-française partagés avec d'autres créoles convergent principalement

- soit avec les créoles antillais *et* haïtien : c'est le cas pour les deux tiers des amérindianismes partagés, et la moitié des africanismes et des mots d'origine diverse ou inconnue communs au CGuy et à d'autres créoles,
- soit *seulement* avec le créole antillais : cette partie représente plus de la moitié des mots d'origine non-française partagés, et comprend un tiers des amérindianismes partagés, environ la moitié des africanismes partagés et deux tiers des mots d'origine diverse ou inconnue communs à ce créole et à d'autres.

À part les mots véritablement 'pan-créoles', c'est-à-dire attestés en CLou/CGuy et dans les créoles caribéens, ces chiffres démontrent donc, pour le lexique d'origine non-française, que le CLou est plutôt lié au créole haïtien, alors que le CGuy est plus proche du créole antillais<sup>17</sup>.

Un deuxième fait retenant l'attention est la quantité du vocabulaire d'origine non-française commun au créole haïtien et au créole antillais : selon un premier calcul sur la base du DECA II, il ne s'agit que de 250 mots, en comparaison avec environ 3 500 mots attestés seulement dans l'un des deux créoles. Ce chiffre extrêmement bas de mots communs correspond d'ailleurs fort bien au faible taux de 14 % d'africanismes qui seraient partagés par les créoles antillais et haïtien selon l'étude de Baker (2012)<sup>18</sup>.

Au moins sur la base de ces données lexicales d'origine non-française, on pourrait donc remettre en question le statut de la Caraïbe comme zone centrale homogène et se demander si les Petites Antilles et Haïti ne forment pas, eux-mêmes, deux aires séparées. Pour l'instant, nous nous limiterons à conclure qu'il existe effectivement un 'noyau dur' de mots d'origine non-française partagés par les créoles français d'Amérique, composé notamment

17 Il faudrait en outre analyser plus en détail le rôle éventuel des différentes vagues d'immigration d'Haïti vers la Louisiane après la révolution haïtienne et des Petites Antilles vers la Guyane à partir de la deuxième moitié du XIXe siècle.

18 Même si l'on ne tient pas compte du vocabulaire du vaudou, ce chiffre passe seulement à 18 % (cf. Baker 2012).

d'amérindianismes de la couche la plus ancienne et d'africanismes qui sont souvent des mots véritablement 'pan-créoles'. Hormis cette partie commune du lexique, les créoles français de la zone américaine démontrent pourtant relativement peu de convergences. Afin d'approfondir ces constats faits uniquement sur la base du vocabulaire d'origine non-française et de vérifier les hypothèses formulées ci-dessus, il convient à présent également d'analyser le vocabulaire d'origine française et dialectale, qui représente de loin la partie la plus importante du lexique de tous les créoles français considérés.

## 8. Bibliography

- Arveiller, Raymond (1963): *Contribution à l'étude des termes de voyage en français (1505—1722)*. Paris: Éditions d'Artrey.
- Baker, Philip (2012): "The African vocabulary of the Creole French of Haiti and the Lesser Antilles". In: Bartens, Angela/Baker, Philip (eds.): *Black through White. African words and calques which survived slavery in Creoles and transplanted European languages*. London/Colombo: Battlebridge Publications, pp. 117-133.
- Baronian, Luc (2010): "L'apport linguistique québécois en Louisiane". In: Iliescu, Maria/Siller-Runggaldier, Heidi/Danler, Paul (eds.): *Actes du XXV<sup>e</sup> Congrès International de linguistique et de philologie romanes*, vol. 7. Berlin: Mouton De Gruyter, pp. 231-240.
- Bart, Jacobs/Quint, Nicolas (2016): "On the relevance of classical Portuguese features in four Atlantic Creoles". In: Schwegler, Armin/McWorther, John/Ströbel, Liane (eds.): *The Iberian challenge: Creole languages beyond the plantation setting*. Madrid/Frankfurt a. M.: Iberoamericana/Vervuert, pp. 67-83.
- Barthélemi, Georges (2007): *Dictionnaire créole guyanais — français*. Matoury: Ibis Rouge.
- Bartoli, Matteo (1945): *Saggi di linguistica spaziale*. Torino: Rosenberg & Sellier.
- Bollée, Annegret (2015): "Le Dictionnaire étymologique des créoles français d'Amérique (DECA) et le 'langage des îles'". In: *Études Créoles XXXIII*, 1, pp. 65-91, <[http://www.lpl-aix.fr/~fulltext/Etudes\\_Creoles/bollee.pdf](http://www.lpl-aix.fr/~fulltext/Etudes_Creoles/bollee.pdf)> (27/11/2018).
- Bollée, Annegret (2014): "Afrikanismen in den Frankokreolsprachen der Karibik". In: Dahmen, Wolfgang/Holtus, Günter/Kramer, Johannes/Metzeltin, Michael/Schweickard, Wolfgang/Winkelmann, Otto (eds.): *America Romana. Romanistisches Kolloquium XXVI*. Tübingen: Narr, pp. 213-235.
- Bollée, Annegret (2000-2007): *Dictionnaire étymologique des créoles français de l'Océan Indien. Première Partie: Mots d'origine française*. Hamburg: Buske.
- Bollée, Annegret (1993): *Dictionnaire étymologique des créoles français de l'Océan Indien. Deuxième Partie: Mots d'origine non-française ou inconnue*. Hamburg: Buske.
- Bollée, Annegret/Fattier, Dominique/Neumann-Holzschuh, Ingrid (eds.) (2018) avec la contribution de Philip Baker, Jean-Paul Chauveau et Hector Pouillet: *Dictionnaire étymologique des créoles français d'Amérique, Première Partie : Mots d'origine française*. Hamburg: Buske.

- Bollée, Annegret/Fattier, Dominique/Neumann-Holzschuh, Ingrid (eds.) (2017) avec la contribution de Philip Baker, Jean-Paul Chauveau et Hector Poulet: *Dictionnaire étymologique des créoles français d'Amérique, Deuxième Partie : Mots d'origine non-française ou inconnue*. Hamburg: Buske.
- Bollée, Annegret/Neumann-Holzschuh, Ingrid (2015): "Le vocabulaire du vaudou haïtien". In: Kahl, Thede/Kramer, Johannes/Prifti, Elton (eds.) (2015): *Romanica et Balcanica. Wolfgang Dahmen zum 65. Geburtstag*. München: Akademische Verlagsgemeinschaft, pp. 325-345.
- Brasseaux, Carl A. (1992): *Acadian to Cajun: Transformation of a people, 1803-1877*. Jackson: University Press of Mississippi.
- Breton, Raymond (1665/1999): *Dictionnaire caraïbe — français. Nouvelle édition sous la responsabilité de Marina Besada Paisa (CELIA)*. Paris: Éditions Karthala/Éditions de l'IRD.
- Fauquenoy, Marguerite (1990): "Dimensions de la guyanité ou langue et identité en Guyane". In: *Études Créoles*, XIII, 2, pp. 53-68.
- Ferreira, Jo-Anne (2017): "The Influence of Portuguese on Amazonian French Creole Lexicon: Some Preliminary Observations". In: *Journal of Pidgin and Creole Languages*, 32, 2, pp. 423-432.
- Goodman, Morris (1987): "The Portuguese element in the American Creoles". In: Gilbert, Glenn (ed.): *Pidgin and Creole Languages. Essays in memory of John E. Reinecke*. Honolulu: University of Hawaii Press, pp. 361-405.
- Hall, Gwendolyn M. (1992): *Africans in colonial Louisiana: The development of Afro-Creole culture in the eighteenth century*. Baton Rouge: Louisiana State University Press.
- Hazaël-Massieux, Guy (1990): "Le guyanais et les créoles atlantiques à base française". In: *Études Créoles*, XIII, 2, pp. 95-109.
- Horth, Auguste (1948): *Le Patois Guyanais. Essai de systématisation*. Cayenne: Paul Laporte.
- Jennings, William/Pfänder, Stefan (2015): "French Guianese Creole. Its Emergence from Contact". In: *Journal of Language Contact*, 8, pp. 36-69.
- Jansen, Silke (2012): "Les éléments amérindiens dans le 'langage des Îles' d'après le *Dictionnaire caraïbe-français* (1665) de Raymond Breton". In: Felbeck, Christine/Hammerschmidt, Claudia/Klump, Andre/Kramer, Johannes (eds.): *America Romana in colloquio Berolinensi: Beiträge zur transversalen Sektion II des XXXII. Deutschen Romanistentages (25.-28.09.2011)*. Frankfurt a.M.: Lang, pp. 77-112.
- Klingler, Thomas (2003): "*If I could turn my tongue like that: The Creole of Pointe Coupee Parish, Louisiana*". Baton Rouge: Louisiana State University Press.
- La Barre, Antoine Lefebvre de (1666): *Description de la France equinoctiale cy-devant appelée Guyanne et par les Espagnols, el Dorado*. Paris: Jean Ribou.
- Mam Lam Fouck, Serge (2009): *Histoire religieuse de la Guyane française aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. La dimension magique de la religiosité des Créoles*. Matoury: Ibis Rouge.
- Mam Lam Fouck, Serge (2006): *Histoire de l'assimilation. Des 'vieilles colonies' françaises aux départements d'outre-mer. La culture politique de l'assimilation en Guyane et aux Antilles françaises (XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles)*. Matoury: Ibis Rouge.
- Mousse, Jean de la (1687): *Extrait de quelques lettres du R. P. Jean de la Mousse, missionnaire de l'Amérique méridionale, écrites de Cayenne, l'an 1687*. Archives des Jésuites, Vanves (France): Fonds Brotier, GBro102/4, manuscrit, ff. 161-204.

- Neumann-Holzschuh, Ingrid (2017): “Entre la Caraïbe et l’Amérique du Nord: le créole louisianais et son lexique à la lumière de ses contacts linguistiques et culturels”. In: Ette, Ottmar/Müller, Gesine (eds.): *New Orleans and the Global South. Caribbean, Creolization, Carnival*. Hildesheim et al.: Georg Olms, pp. 71-96.
- Patzelt, Carolin (2016): *Sprachdynamiken in modernen Migrationsgesellschaften. Romanische Sprachen und romanisch-basierte Kreolsprachen in Französisch-Guayana*. Stuttgart: Steiner.
- Pfänder, Stefan (2013): “Guyanais”. In: Michaelis, Susanne/Maurer, Philippe/Haspelmath, Martin/Huber, Magnus (eds.): *The survey of pidgin and creole languages*, vol. 2: *Portuguese-based, Spanish-based, and French-based languages*. Oxford: Oxford University Press, pp. 220-228.
- Polderman, Marie (2004): *La Guyane française 1676-1763. Mise en place et évolution de la société coloniale, tensions et métissage*. Guyane: Ibis Rouge.
- Proclamation signée Burnel, 24 nivôse an VII (13 janvier 1799). Centre des Archives d’Outre-Mer, Aix-en-Provence, FM/C14/carton 76, f. 97.
- Renault-Lescure, Odile (1999): *Glossaire français d’origine amérindienne et Glossaire ethnolinguistique*. In: Breton, Raymond (1665/1999): *Dictionnaire caraïbe — français. Nouvelle édition sous la responsabilité de Marina Besada Paisa (CELLA)*. Paris: Éditions Karthala/Éditions de l’IRD, pp. 257-301.
- Röntgen, Karl-Heinz (1998): “L’origine contestée d’une communauté créolophone: les Karipuna au Brésil”. In: *Études Créoles*, XXI, 2, pp. 36-64.
- St-Quentin, Alfred de (1872): *Introduction à l’histoire de Cayenne suivie d’un recueil de contes, fables & chansons en créole avec traduction en regard ; Notes & commentaires par Alfred de St-Quentin ; Étude sur la grammaire créole par Auguste de St-Quentin*. Antibes: J. Marchand.
- Thibault, André (2016): “Le français de Louisiane et son ancrage historique dans la francophonie des Amériques”. In: Le Glaunec, Jean-Pierre/Dessens, Nathalie (eds.): *Interculturalité: la Louisiane au carrefour des cultures*. Québec: Presses de l’Université Laval, pp. 247-294.
- Valdman, Albert/Moody, Marvin/Davies, Thomas (2007): *Haitian Creole — English Bilingual Dictionary*. Bloomington: Indiana University, Creole Institute.
- Valdman, Albert/Klingler, Thomas/Marshall, Margaret/Rottet, Kevin (1998): *Dictionary of Louisiana Creole*. Bloomington & Indianapolis: Indiana University Press.
- Wiesinger, Evelyn (2019): “Non-French lexicon in Guianese French Creole. A sociohistorical and linguistic study on the African contribution”. In: *Journal of Pidgin and Creole Languages*, 34 (1): 3-48.
- Wiesinger, Evelyn (2013): “Acteurs et échanges linguistiques dans les premiers temps en Guyane française coloniale”. In: *Creolica*, 22 mai, pp. 1-44, <<http://www.creolica.net/WIESINGER.pdf>> (10/12/2018).